

## MUTINS DE 1917 - Jacques Debronckart

[ Chanson écrite et mise en musique en 1967 par Jacques Debronckart. Il s'agit d'un texte en hommage aux soldats qui furent fusillés lors de la bataille du Chemin des Dames au cours de la Première Guerre mondiale, et plus précisément des Mutineries de 1917. L'auteur s'adresse directement aux victimes, navré mais exprimant aussi une sourde colère contre l'oubli du sort de ces suppliciés : « [...] À vos enfants on ne répète jamais comment finit leur grand-papa, il y a des choses dont on ne parle pas, mutins de 1917 ». Les généraux Joffre et Nivelle sont cités, et l'accent est mis sur les fautes de l'état-major français. La chanson a été interdite de diffusion sur les ondes nationales dès sa sortie. Ce n'est qu'en 1998, dans l'émission de Robert Arnaut, *Histoires possibles et impossibles*, qu'il a été possible d'entendre l'enregistrement original de Jacques Debronckart. ]

"Vous n'êtes pas aux Monuments aux Morts  
Vous n'êtes même plus dans les mémoires  
Comme vos compagnons de la Mer Noire :  
Vous êtes morts et deux fois morts  
A vos petits-enfants on ne répète  
Jamais comment finit leur grand-papa :  
Il est des choses dont on ne parle pas  
Mutins de mil' neuf cent dix-sept

Sur votre dos, les Joffre et les Nivelle  
Faisaient carrièr' dans les états-majors  
Leur humeur décidait de votre sort :  
Aujourd'hui qui se le rappelle ?  
Au lieu de s'emmerder en garnison  
Au lieu de piétiner au même grade  
C'était le temps béni de l'empoignade  
Vous parlez d'un' belle occasion...

Vous aviez fait tant d'assauts inutiles  
Juste pour corser le communiqué  
Vous vous sentiez tellement cocufiés  
Tellement pris pour des imbéciles  
Que vous avez voulu que ça s'arrête

Cet abattoir tenu par la patrie  
Cette national' charcuterie  
Mutins de mil' neuf cent dix-sept

Avant l'attaque arrivaient les cercueils  
Et vous coupiez votre pain sur leurs planches  
Tout juste si le crêpe à votre manche  
N'annonçait votre propre deuil  
Par malheur, la France n'était pas prête  
Se révolter lui paraissait énorme  
Ell' bavait encore devant l'uniforme  
Mutins de mil' neuf cent dix-sept

L'Histor' vous a jetés dans ses égouts  
Cachant sous les flots de la Marseillaise  
Qu'un' bonne moitié de l'armée française  
Brûlait de faire comme vous  
Un jour, sortirez-vous des oubliettes ?  
Un jour verrons-nous gagner votre cause ?  
J'en doute, à voir le train où vont les choses  
Mutins de mil' neuf cent dix-sept  
Mutins de mil' neuf cent dix-sept."

ÉCOUTER ↷

<https://youtu.be/462oq4hBACA>